

XYZ. La revue de la nouvelle



La tête sur les épaules

Pierrette Tapp

Retards

Number 54, Summer 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/4780ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Tapp, P. (1998). La tête sur les épaules. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (54), 78-81.

La tête sur les épaules

Pierrette Tapp

Petit sergent (de son surnom) arrache d'un coup sec le papier gras fiché sous l'essuie-glace. Le vingtième en moins d'un mois de service. Pour la nouvelle recrue du poste rimousquois, cette histoire de littérature haineuse, si tant est qu'on puisse nommer littérature cette brochette de torchons, commence à tourner au cauchemar.

Au début, *petit sergent* a tenté de prendre la chose avec humour. Il fallait faire sa place, joindre l'équipe, montrer qu'on a du nerf, du cran, du savoir-faire. Et qui sait, à défaut de la plus grosse voix, peut-être fallait-il avoir le plus gros rire. *Petit sergent* pensa même qu'il pouvait s'agir là d'une mise à l'épreuve, d'une sorte d'initiation courante dans la police. Mais peu à peu, l'amusement céda la place à l'angoisse, puis l'angoisse à la colère. Et ce matin, *petit sergent*, tout petit qu'il soit, pourrait faire sauter la baraque d'un seul regard : plus de poste, plus de police, plus de papiers gras sur son bureau, dans son casier, sous son képi, dans son courrier. Le dernier papier, arraché du pare-brise comme une contravention douteuse, faut-il le lire ? Le mettre en pièces ? Le faire flamber sur place ? Sans la curiosité, *petit sergent* le mangerait, brûlerait les mots encore inconnus avec sa salive acidulée par la fureur.

Raide comme une barre, le cœur en miettes, *petit sergent* entre dans sa voiture. Lit le papier. Le chiffonne. Le déplie. Le relit. En voilà trop. La tête sur le volant, un bras sur la banquette, *petit sergent* sanglote.

La portière est ouverte, l'air vicié. Et, comme prévu, le papier gras, vicieux.

Hey! Sergent!...
 Cinq pieds, cinq pouces,
 C'pas les gros chars.
 S'y a rien qui t'pousse
 T'es pas mieux qu'mort.

Côté zizi
 On a des doutes,
 Nous aut' on s'dit
 Qu'y t'manque un boutte.

Des couilles de brass
 C'est ça qu'ça prend.
 Envoye... Efface!
 Pendant qu'cé l'temps.

Alice Aubin, de son surnom *petit sergent*, se ressaisit. Elle ferme la portière, ouvre la boîte à gants : des clés, un briquet, une photo d'enfant et, sous la matraque, dix-neuf papiers gras secoués par l'arrivée du vingtième.

La journée commence : paperasse, patrouille, mais, avant, cette femme à qui il faut annoncer la mort de son mari.

En démarrant, Alice se dit : « Ça, c'est Synott. C'est le seul qui ne s'est jamais converti au système métrique. Des pieds, des pouces, ça, c'est Synott ! »

Rimouski/Saint-Antoine de Gros-Morne. Le fleuve d'un bord. Les caps de l'autre. Et de la glace partout. Mais le Saint-Laurent peut bien s'agiter sous la glace et les cascades figées s'agripper aux falaises, Alice Aubin, qui roule à cent quarante dans une zone de soixante, ignore le paysage. Arriver à Gros-Morne, livrer sa commission comme un petit paquet, et repartir de Gros-Morne. Voilà pour le moment son idée fixe. D'autant plus fixe que l'homme est mort sur le petit matin aux *Flots bleus*, un motel de Matane. Cas classique d'andropause : une crise cardiaque sur Lolita des Monts, la nouvelle danseuse arrivée de

Montréal dans la semaine. Dans les circonstances, ça lui en fait, tiens, à Alice que l'homme soit mort de cette façon. Pour tout dire, ça la porte à rire. À tel point qu'en rentrant à Gros-Morne, elle a l'air de quelqu'un qui s'en vient annoncer la bonne nouvelle. Il ne lui manque que son *Réveillez-vous!* pour compléter le personnage.

Pas de numéro civique, mais on peut facilement repérer la maison : c'est la verte, entre la jaune et la rose, après le pont aux Truites. Alice Aubin stationne sa voiture devant la maison jaune. Non pas par crainte d'alerter la veuve, mais bien pour rire encore un bon coup avant d'aller lui dire que son mari vient de mourir à la guerre. Mais au fur et à mesure qu'Alice se rapproche de la maison verte, son rire s'atténue ; devant la porte, il disparaît. Assis sur une marche, un petit garçon grignote le cœur d'une pomme. Encore à l'âge où on aime particulièrement les polices et les fusées, il regarde Alice droit dans les yeux et son visage s'éclaire alors d'un sourire tout à fait troublant. Prise au dépourvu, en flagrant délit d'affection, Alice plonge sa main dans un amas de boucles rousses et demande à l'enfant si on peut voir sa mère. Avant même qu'Alice ait le temps de frapper à la porte, d'un coup d'épaule, le petit garçon l'ouvre toute grande, et la poignée, probablement pour la millionième fois, emboutit le mur dans un bruit sourd.

« Maman ! Y a une madame déguisée en police qui veut t'voir ! »

La petite phrase, en elle-même anodine, ramène pourtant Alice Aubin directement au poste de police. Et à la sainte face à Synott. Un éclair. Puis une odeur de pain frais vient lui rappeler qu'elle n'a pas déjeuné. Trop enragée. Même le café lui était resté dans la gorge.

D'un coup d'œil circulaire, Alice Aubin fait le tour de la pièce, retrouvant là les deux singularités de la cuisine nord-gaspésienne : les rideaux bonne femme, courts et tenus par des embrasses, et le tube fluorescent au-dessus de l'évier. L'envie de rire lui reprend, coupée soudain par l'arrivée de la veuve.

Rolande Dubé en a vu d'autres. Des gars d'Hydro, des huis-siers, des agents du téléphone, la sûreté municipale, la SQ, la GRC, et tout ça à longueur d'année. Une police de plus ou de moins, on aura toujours du beurre sur nos patates. C'est ce qu'a l'air de dire Rolande Dubé, plantée au milieu de la cuisine comme un grand sapin.

Alice fonce à demi, lui disant que son mari « a eu un malaise dans... à... sur... *Aux flots bleus* à Matane! ».

« Un malaise de quoi? »

Alice se retient juste à temps. Un peu plus elle allait dire *de cul* plutôt que *de cœur*. Le mot au bord des lèvres, elle se ravise.

Rolande Dubé n'a pas bronché. Alice mesure la profondeur de son indifférence. Mal, malade ou mort, Julien Dubé, c'est du pareil au même.

Saint-Antoine de Gros-Morne/Rimouski. Le fleuve d'un bord. Les caps de l'autre. Alice Aubin, qui roule maintenant à soixante dans une zone de quatre-vingts, admire le paysage. Le Saint-Laurent craque de partout; les glaces descendent, la vie s'en vient. Alice ne pense à rien. Puis elle pense à sa fille, à son homme, à sa mère. Quand tout à coup, et de très loin en sens inverse, elle croit reconnaître la voiture de Synott.

Un éclair. Vingt papiers gras. Les nerfs, comme le Saint-Laurent, qui craquent de partout.

Face-à-face fatal.

On a retrouvé la tête de Synott sur la grève.

Au fond du fleuve, celle d'Alice était restée sur ses épaules. Enfin, façon de dire.